

de la Stewart il y a de l'excellent foin qu'on vend très cher à Dawson.

Nous remontons la rivière pendant cinq jours, jusqu'à un endroit inexploré, pour nous enfoncer ensuite dans les montagnes. Une nuit un ours nous allège du restant de nos provisions, et il ne nous reste pendant trois jours que des myrtilles pour calmer notre faim. Heureusement, des Indiens nous ont secourus, et nous avons pu rentrer sains et saufs à notre camp.

Cette exploration sur la rivière Stewart a été pour moi fertile en renseignements de toute nature, tant sur la richesse de la rivière elle-même, que sur les dépôts minéraux de toute espèce que renferme cette région. C'est là que s'est affermie en moi la conviction de M. Ogilvie sur les richesses de ces contrées et où j'ai reconnu l'existence du Gold Belt (ceinture de l'or), qui doit partir de la Colombie britannique pour aller rejoindre la Sibérie en passant sous le détroit de Bering, décrivant un demi-cercle où sont compris les territoires de l'Alaska américain.

Nous gagnons ensuite la rivière Indienne, où nous visitons tous les creeks aurifères. S'il y a beaucoup de tentes de mineurs sur ses bords, en revanche il y a peu de claims en exploitation. Quelques-uns ont donné de très beaux résultats, et l'on annonce pour cet hiver un rush sur ces creeks.

Nous arrivons à Dawson-City le 7 août. Dawson-City, surnommé l'Eléphant blanc, sans doute à cause des difficultés qu'il faut vaincre pour y arriver, est situé sur la rive droite du Yukon, à l'embouchure du Klondyke. Klondyke, ou « Troandik », en indien signifie « beaucoup de poissons » ; le fait est que, dans cette rivière, le saumon abonde.

La ville, qui date de deux ans à peine, s'étend sur une longueur de deux kilomètres et compte à peu près 20,000 habitants.

Toutes les maisons sont en bois — quelques-unes, plus jolies, ont deux étages — les autres sont ce qu'on appelle